

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur à l'occasion du vernissage de
l'exposition « *Merveilleux trésor d'Oignies – éclats du XIIIème siècle* »**

Paris – Musée de Cluny – Lundi, le 18 mars 2024

Mesdames et Messieurs,

L'histoire commence comme beaucoup d'histoires racontées débutaient jadis, comme beaucoup d'anciens contes oubliés commençaient naguère encore : *il était une fois* ...

Il était une fois un trésor.

Il était une fois un trésor religieusement dessiné, habilement ciselé, patiemment conservé, dévotement honoré, à mi-temps inventorié, étrangement malmené, malencontreusement égaré ou ... habilement dissimulé, heureusement retrouvé, de temps en temps transbahuté, miteusement remisé, trop chictement exposé et occasionnellement présenté, courageusement sauvé, puis étonnement négligé mais rapidement classé pour être enfin merveilleusement choyé et aujourd'hui exceptionnellement, ici déplacé.

Il était une fois un musée, un musée qui, à peine remis d'une cure de jouvence de près de six cents jours (selon la police mais de sept ans selon les organisateurs), se dit avec force qu'il voulait, ne serait-ce que pour quelques mois (sept quand même, excusez du peu) se rêver à nouveau inventeur de trésor.

Qu'il voulait donner un peu de compagnie à ses chers enfants de Tolède et de Colmar ; leur offrir la possibilité, le soir venu, quand les salles s'enfoncent dans l'obscurité et que le silence prend possession des vitrines et des cimaises, de se raconter entre eux des histoires de trésors, de partager les secrets de leurs anciens jeux de cache-cache, d'échanger les astuces qui font briller les rubis, qui font rutiler l'or et l'argent, qui gardent sa jeunesse au cristal de roche.

Il était une fois enfin, un second musée, sans doute moins connu que le premier, sans doute plus modeste parce que la ville qui l'hébergeait, si elle était certes elle aussi capitale, l'était à l'échelle régionale d'un petit pays du Nord et que son nom de théâtre n'avait pas le même éclat que celui de sa consœur lumineuse.

Mais ce petit musée nourrissait de vraies ambitions ; celles et ceux qui avaient en mains les rennes de sa destinée caressaient pour lui de grands desseins et son qualificatif de "provincial" n'avait rien avoir avec un sobriquet vaguement dénigrant : il désignait seulement l'autorité qui l'administrait conformément aux appellations institutionnelles du pays dont il provenait.

À ses yeux, être « provincial », c’était son titre de noblesse, son appellation d’origine contrôlée.

Pour le reste, et particulièrement depuis que le chef d’œuvre d’un certain sire Hugo l’avait choisi comme écrin, il ne ménageait pas ses peines à la recherche des occasions de rayonner, à l’affut des opportunités qu’offraient les réseaux auxquels il était partie prenante, en quête de partenariats audacieux qui lui auraient offert un pas de conduite sur les chemins de l’esthétisme, de la recherche savante ou de la curiosité sacrée.

Et il arriva ce qui nous réunit aujourd’hui : les deux musées se trouvèrent et se plurent et de l’alchimie particulière de cette rencontre, naquit le projet que nous portons ensemble ce soir sur les fonts baptismaux.

Pourtant, il s’en est fallu de peu, dès ses prémisses, il y a ...quatorze ans, que le grand œuvre auquel nous assistons ce soir ne se produise jamais ; que son œuvre au noir capote ; que l’histoire s’arrête prématurément ; que notre trésor se perde à nouveau, définitivement, dans les couloirs du temps.

Je me souviens en effet de mon cri d’inquiétude adressé à notre Ministre de la culture d’alors, quand au début, presqu’aucun astre ne semblait vouloir s’aligner et qu’un vent de scepticisme soufflait même, à l’occasion, sur l’exécutif provincial de l’époque.

Que les conditions de conservation du trésor d’Oignies étaient tout sauf garanties alors pourtant que nous avions emporté de haute lutte, avec la Fondation Roi Baudouin, avec la Société archéologique de Namur et avec les sœurs de Notre-Dame comme précieuses alliées, le combat pour empêcher qu’il ne nous échappe en traversant l’Atlantique.

Les salons de mon cher palais provincial gardent encore près, de quatorze ans plus tard le souvenir ému de l’après-midi solennel où, en présence de l’Archiduc Lorenz notamment, les signatures qu’il fallait furent apposées au bas du document qui officialisait son dépôt entre les mains de la Fondation Roi Baudouin et, dans le même temps, éloignait ainsi le spectre de son envol, à coup sûr définitif, vers le Nouveau monde.

Hé oui, Mesdames et Messieurs, les étapes furent longues et incertaines pour que ce trésor puisse enfin s’exposer sereinement, à Namur d’abord, et aujourd’hui dans ce temple du Moyen-Âge qu’est le musée de Cluny.

Depuis une première visite en compagnie de Son Excellence l’Ambassadeur de France, en mars 2010, en passant par la visite de Nos Souverains lors de Leur joyeuse entrée à Namur en octobre 2010, celle de la Présidente de l’assemblée nationale du Vietnam en 2019 ou encore grâce aux textes qu’il m’a inspirés dans ce portfolio à présent épousé, jusqu’à l’événement d’aujourd’hui, les pérégrinations du trésor d’Oignies ont souvent croisé ma route ...et je vous avoue que plus d’une fois j’ai un peu provoqué ces occasions de croisement.

La présente occasion est bien évidemment, vous l’aurez compris, de celles qui feront dates lorsqu’un jour peut-être, lorsqu’un jour sans doute, quand j’aurai raccroché mon écharpe de

gouverneur parce qu'il sera temps pour moi de raccrocher tout court, je me remémorerais les étapes qui ont marqué mon parcours dans cette belle et noble fonction et que, retombant quelquefois doucement en enfance, je me remettrai à rêver de ...chasses aux trésors !